

l'hebdou

DU
QUOTIDIEN
DE L'ART

VENDREDI

13.05.22

ENQUÊTE

**Pénurie de
matériaux :
l'art de la
débrouille**



DÉCRYPTAGE

**Le manque de
matériaux touche
le design de plein
fouet**

VU D'AILLEURS

**De la Chine
à l'Allemagne,
la pénurie menace
les chantiers**

Pierre Soulages

NEW YORK

13 mai – 6 juin 2022

Peinture 130 x 89 cm, 8 juin 1959 (détail). Huile sur toile

OPERA GALLERY

791 Madison Avenue New York, NY 10065 | +1 646 707 3299 | nyc@operagallery.com | operagallery.com
New York Miami Bal Harbour Aspen London Paris Monaco Geneva Dubai Beirut Hong Kong Singapore Seoul

SOMMAIRE

P.4 **ESSENTIELS**

P.8 **L'ENQUÊTE**

Pénurie de matériaux : l'art de la débrouille

ROXANA AZIMI, MAGALI LESAUVAGE
ET MARINE VAZZOLER

P.13 **DÉCRYPTAGE**

Le manque de matériaux touche le design de plein fouet

MARIE GODFRAIN

P.16 **VU D'ICI/VU D'AILLEURS**

De la Chine à l'Allemagne, la pénurie menace

LA LETTRE DE SABINE GLAUBITZ

Retrouvez toutes nos offres d'abonnement
sur lequotidiendelart.com/abonnement

Le Quotidien de l'Art est édité par Beaux Arts & cie,
sas au capital social de 1303 309 euros
9 boulevard de la Madeleine – 75001 Paris
rcs Nanterre n°435 355 896 – CPPAP 0325 W 91298 issn
2275-4407 www.lequotidiendelart.com – un site internet hébergé
par Platform.sh, 131, boulevard de Sébastopol, 75002 Paris,
France – tél. : 01 40 09 30 00.

Président Frédéric Jousset
Directrice générale Solenne Blanc
Directeur de la rédaction Fabrice Bousteau
Directeur général délégué et directeur de la publication
Jean-Baptiste Costa de Beauregard
Éditrice adjointe Marine Lefort

Le Quotidien de l'Art
Rédacteur en chef Rafael Pic (rpic@lequotidiendelart.com)
Rédactrice Alison Moss (amoss@lequotidiendelart.com)

L'Hebdo du Quotidien de l'Art
Conseillère éditoriale Roxana Azimi
Rédactrice en cheffe adjointe Magali Lesauvage
(mlesauvage@lequotidiendelart.com)
Rédactrice Marine Vazzoler (mvazzoler@lequotidiendelart.com)
Contributeurices de ce numéro Marie Godfrain, Sabine Glaubitz
Directeur artistique Bernard Borel
Maquette Anne-Claire Méry
Secrétaire de rédaction Manon Michel
Iconographe Christelle Brière

Régie publicitaire advertising@lequotidiendelart.com
tél. : +33 (0)1 87 89 91 43 Dominique Thomas (directrice),
Peggy Ribault (Pôle Art), Hedwige Thaler (Pôle hors captif),
Juliette Jabet (Marché de l'art)

Studio technique studio@lequotidiendelart.com
Abonnements abonnement@lequotidiendelart.com
tél. : 01 82 83 33 10

Couverture Yasmine Gateau pour *Le Quotidien de l'Art* -
© ADAGP, Paris 2022, pour les œuvres des adhérents.

Paris Gallery Weekend 19.20.21.22 mai 2022 • Édition # 9 • Paris Gallery

Paris Gallery Weekend 19.20.21.22 mai 2022 • De 11h à 18h • Dans les 106 galeries participantes

19.20
21.22
mai 2022

parisgalleryweekend.com

Un événement
organisé par le
Comité professionnel
des galeries d'art

7 parcours
9^{ème} édition
100% en accès libre
11h – 19h (dim. 14h – 18h)

106 galeries
124 expositions
347 artistes
#PGW2022

TÉLEX 13.05

La 9^e édition du prix Michel Journiac récompense quatre artistes : Xuteng Chen, Inês Lana Gastelois, Felix Junot et Cécile Renoult. L'exposition « Juste avant » réunissant leurs œuvres est visible à la galerie Michel Journiac, à Paris, jusqu'au 25 mai.

La Nuit européenne des musées a lieu ce samedi 14 mai dans près de 3000 musées à travers toute l'Europe.

La seconde édition de Eye of the Collector, salon mêlant antiquités et art contemporain, a lieu au Two Temple Place à Londres jusqu'au samedi 14 mai (et en ligne sur le site Artsy jusqu'au 28 mai).

Le musée Carnavalet - Histoire de Paris a indiqué une fréquentation de plus d'un million de visiteurs pour sa première année de réouverture.

La photographe germano-ghanéenne Akosua Viktoria Adu-Sanyah a remporté le premier Prix Louis Roederer de la Photographie pour le développement durable, dévoilé le 11 mai à l'occasion de Photo London.

Selon l'AFP, le musée Tony Garnier à Lyon s'inquiète d'un risque de fermeture dès fin juin : sa directrice Catherine Chambon a reçu un courrier de la région Rhône-Alpes l'informant que celle-ci supprimait une subvention de 35 000 euros pour l'exercice en cours.

L'artiste Andreï Molodkin ouvre son site de production aux dissidents russes

Andreï Molodkin ne fait pas dans la dentelle : sculptures gigantesques, dessins monumentaux au stylo Bic, œuvres remplies de sang humain ou de pétrole... Son travail est imprégné de la violence du monde et pour partie évoque une esthétique post-socialiste assez peu subtile. L'artiste et architecte de 56 ans, qui fut soldat de

l'armée soviétique de 1985 à 1987 avant de représenter la Russie à la Biennale de Venise en 2009, est installé depuis 2013 dans le petit village de Maubourguet, dans les Hautes-Pyrénées. Là, il a installé dans une ancienne fonderie un lieu de production et de résidence pour artistes de 4 500 m², sobrement baptisé The Foundry, où sont venus travailler notamment Erik Bulatov, Pyotr Pavlensky ou Andres Serrano. Fervent détracteur du gouvernement russe - son pavillon vénitien était une critique directe de la guerre en Tchétchénie -, Andreï Molodkin manifeste depuis les débuts de l'invasion de l'Ukraine son opposition à la guerre : il a récemment réalisé un portrait de Vladimir Poutine à partir, selon lui, de sang de personnes ukrainiennes. Aujourd'hui, l'artiste a décidé d'ouvrir The Foundry aux artistes, mais aussi aux scientifiques, musiciens et autres créateurs russes menacés par le régime poutinien. « *Aucune institution culturelle ne peut refléter*

cela, a-t-il déclaré à Artnet. C'est une guerre politique, et les artistes qui peuvent communiquer comme Picasso l'a fait avec Guernica peuvent changer le monde. »

MAGALI LESAUWAGE



À gauche : **Andreï Molodkin**
Putin filled with ukrainian blood

Un portrait officiel de Vladimir Poutine se remplit du sang du peuple ukrainien. Cette image de 8 mètres de haut a été projetée sur l'autel de l'église St John's à Londres puis sur la façade d'un immeuble en Slovaquie.

Courtesy The Foundry-/Andreï Molodkin.

7^e CONGRÈS du CIPAC

Inscriptions et renseignements www.cipac.net

RENCONTRES EN LIGNE

mardi 31 mai
Réduire les conséquences environnementales de nos productions

mardi 14 juin
Les outils de la mobilité entrante

mardi 21 juin
Nos usages du numérique face à la question environnementale

Fédération des professionnels de l'art contemporain

Les collectionneurs Don et Mera Rubell ouvrent un musée à Washington

Plus de dix ans après que Don et Mera Rubell, couple de collectionneurs basé à Miami, ont acheté le site de l'ancienne Randall Junior High School dans le sud-ouest de Washington, le musée que les magnats de l'art y avaient imaginé a enfin un projet d'ouverture cet automne. Le Rubell Museum DC ouvrira au public le 29 octobre, selon un communiqué. Il devrait proposer des expositions consacrées exclusivement à la collection d'art contemporain du couple, qui compte plus de 7 400 œuvres de plus de 1 000 artistes. L'espace de 3000 m² situé au 65 Eye Street SW abritera des espaces d'exposition, une librairie et un café. Il sera gratuit pour les résidents de Washington D.C. « *La création d'un musée permettant de partager notre collection avec les personnes qui vivent et travaillent dans la capitale de notre*

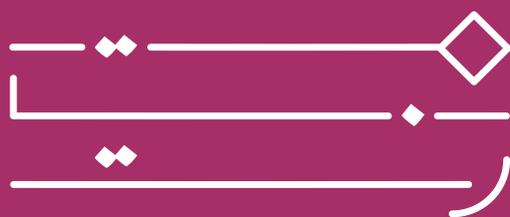


nation et celles qui visitent la ville depuis les États-Unis et le monde entier est la réalisation d'un rêve de longue date pour nous », a déclaré Mera Rubell.

MARINE VAZZOLER

Image de synthèse du futur Rubell Museum DC.

Courtesy Buyer Blender Belle.



MENART

FAIR 19 - 22 Mai 2022 PARIS

Middle East & North Africa Art

Galeries internationales
Artistes du Moyen-Orient &
de l'Afrique du Nord

Cornette de Saint Cyr
6 avenue Hoche
75008 Paris

PARIS
menart-fair.com

19 - 22 Mai 2022

En Irak, le géologue Jim Fitton risque la peine de mort pour trafic d'art

Géologue retraité de 66 ans, le Britannique Jim Fitton a été arrêté en mars à l'aéroport de Bagdad, alors qu'il rentrait d'un voyage touristique en Irak. Douze fragments de poteries antiques, provenant du site archéologique d'Eridu, cité sumérienne datant du 6^e millénaire avant J.-C., ont été trouvés par la police irakienne dans ses bagages. Or, Jim Fitton affirme que ses guides, y compris un représentant du ministère de la Culture irakien, lui ont assuré que ces tessons



Jim Fitton en Irak.

Photo Famille Fitton.

n'avaient aucune valeur historique ni commerciale. En Irak, le trafic d'antiquités est passible de la peine de mort. Des milices ont diffusé des images du passeport du géologue,

menaçant directement sa sécurité. Alors que le procès doit débiter ce 14 mai, l'affaire prend aujourd'hui une tournure politique : la famille de Jim Fitton demande à la diplomatie britannique, jusqu'à présent discrète, d'intervenir. Une pétition de soutien a déjà recueilli près de 300 000 signatures.

M.L.

La galerie ukrainienne Voloshyn expose dans les vitrines de Maïa Muller

Depuis le 29 avril, la galerie parisienne Maïa Muller a laissé la galerie ukrainienne Voloshyn (Kyiv) investir sa vitrine de la rue Chapon. Les artistes de la galerie et ses fondateurs Max et Julia Voloshyn ont carte blanche : ces derniers ont choisi de montrer la vidéo *Even further / As far as possible* de Niokolai Karabinovych. Installée dans la capitale ukrainienne depuis 2016, la galerie Voloshyn représente de nombreux artistes ukrainiens comme Maria Sulymenko ou Nikita Kadan, qui est resté réfugié longtemps dans les réserves, au sous-sol, de la galerie Voloshyn.

M.V.



Niokolai Karabinovych, *Even further*, vidéo, 2020.

Courtesy Voloshyn Gallery, Kyiv.

La galerie Marianne Boesky perd son procès contre l'artiste Diana Al-Hadid

La Marianne Boesky Gallery de New York a perdu un procès contre la sculptrice Diana Al-Hadid, qu'elle accusait de lui devoir une « somme à six chiffres ». Le procès intenté devant la Cour suprême de New York par Art Works, Inc, qui possède la Marianne Boesky Gallery, portait sur la propriété d'une sculpture en bronze. Selon Marianne Boesky, lorsque l'accord exclusif entre la galerie et l'artiste a pris fin en 2019 - depuis Diana Al-Hadid a rejoint Kasmin à New York et Berggruen à San Francisco -, Diana Al-Hadid lui devait une importante somme d'argent. L'artiste et la galerie auraient conclu un accord, mais un différend est apparu au moment de déterminer la propriété d'une sculpture, la galeriste affirmant qu'elle avait des parts dans l'œuvre car elle avait avancé l'argent pour sa fabrication. Or, le juge Louis L. Nock a déclaré le 10 mai que, dans le contrat qui liait les deux parties, rien ne « confère ou ne transfère un droit de

propriété sur les sculptures » de l'artiste à la galerie. L'avocat de Marianne Boesky, Paul Cossu, a fait part de son désaccord : « La galerie a acheté directement un droit de propriété sur l'œuvre et a également avancé ses coûts de production. Permettre à Diane Al-Hadid de conserver l'intégralité du produit de la vente éventuelle sans payer sa part à la galerie est injuste, tant sur le plan juridique que moral, punit la galerie pour avoir soutenu l'artiste alors que celle-ci n'avait pas les moyens de fabriquer la sculpture, et ne reflète pas l'accord conclu. »

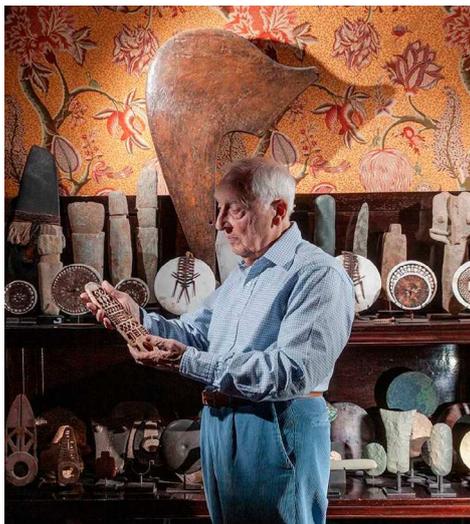
M.V.



Diana Al-Hadid

©Diana Al-Hadid/Facebook.

LES ESSENTIELS DU JOUR



Daniel Cordier présentant sa collection d'œuvres de Mélanésie et de l'Ouest africain dans sa maison de Juan-les-Pins, en 2009.

© Photo : Manolo Mylonas.

La galerie Christophe Gaillard acquiert le fonds Daniel Cordier

« Ces œuvres qu'il n'a pas données au musée, Daniel Cordier les avait conservées pour sa passion privée. »

C'est ainsi que la galerie parisienne Christophe Gaillard évoque l'acquisition de ce qui demeure de la collection Daniel Cordier, après les deux grandes ventes chez Sotheby's en 2018 et 2021. Une partie des 2000 pièces ayant appartenu au résistant et marchand d'art, mort en 2020 à l'âge de 100 ans, seront présentées par la galerie tout au long des deux prochaines années. Une dizaine d'expositions monographiques déploieront ainsi un panorama de l'art du XX^e siècle, notamment d'art brut et surréaliste, avec Bernard Réquichot, Bob Wilson, Ursula, Eugène Gabritschewsky, Dado, Gianfranco Baruchello, Julius Bissier, Jean Dewasne ou encore Pierre Bettencourt... Une première exposition intitulée « Daniel Cordier : la peinture est un secret » sera inaugurée le 19 mai à la galerie.

M.L.

Découvrez l'histoire de l'art avec

ART EXPLORA ACADEMY



11 parcours de e-learning

Plus de 1000 vidéos et podcasts

Disponible gratuitement en français et en anglais

academy.artexplora.org →

Avec le soutien de

arte

Suivez-nous sur





Pénurie de matériaux : l'art de la débrouille

La Réserve des Arts, Pantin.
Photo Lucie Bonafonte.

En bas : Vue de l'exposition
« Galleria » de Eva Jospin au
musée de la Chasse et
de la Nature, Paris, novembre
2021-mars 2022.

© Musée de la Chasse et de la Nature,
Paris – Béatrice Hatala/adagp, 2021.

Bois, papier, métaux... : la pénurie de matières premières due à la pandémie de Covid, à la guerre en Ukraine ou encore au confinement chinois affecte directement la pratique des artistes. Témoignages.

PAR ROXANA AZIMI, MAGALI LESAUVAGE ET MARINE VAZZOLER

Lorsque, voilà deux ans, Antony Gormley reçoit commande de deux sculptures en acier Corten pour le réaménagement de la bibliothèque de l'École du Louvre, il s'y applique avec soin et rend dans les temps les deux bons génies qui veillent désormais sur les étudiants. « *Aujourd'hui, ce serait difficile... Beaucoup plus difficile* », reconnaît au téléphone le sculpteur britannique, rompu à l'art de la litote. La guerre en Ukraine et l'inflation ont fait flamber les cours des matières premières. Victimes collatérales de la situation, les artistes.

Fonds de poche

S'il est un domaine parmi les plus touchés, c'est bien l'industrie graphique, qui connaît une pénurie inédite de papier. La production de manuels scolaires, beaux livres et journaux est en grand danger. En six mois, précise Intergraf, fédération d'imprimeurs européens, les prix du papier ont connu une hausse moyenne de 45 %, répercutant les coûts de l'énergie.

« *Sur le carton les prix ont presque triplé*, reconnaît Eva Jospin, qui a fait du carton son matériau de prédilection. *Il faut prendre cela en compte dans son budget.* » Pas de quoi remettre en cause pour le moment ses projets. « *Ce qui me coûte réellement cher c'est plus le temps de transformation que le matériau lui-même, ajoute-t-elle. J'utilise une structure en bois avec des tasseaux, mais leur part reste modeste dans l'œuvre. Même si les prix ont triplé, ça reste encore abordable.* » Relativisant la situation, elle se dit « *plus inquiète d'une crise*



« Je fais des plus petits volumes et me suis rabattu sur des chutes de matériaux. »

LAURENT LE DEUNFF, ARTISTE.



Laurent Le Deunff

Terrier (hérisson)

2020, tilleul, 101 x 120 x 5 cm.

Photo A. Mole/Courtesy Semiose, Paris.

Vue de l'exposition
« My Prehistoric Past »
de Laurent Le Deunff
au Mrac de Sérignan,
octobre 2021-mars 2022.

Photo Aurélien Mole.

alimentaire que de l'augmentation du prix du bois ou du papier ». De son côté, Agnès Thurnauer n'a pas encore été affectée par le problème. « Je n'ai pas encore recommandé châssis et toiles car j'avais du stock, confie-t-elle. J'ai juste eu une inquiétude pour mon catalogue pour le musée Matisse de Nice, qui édite les 50 lettres que j'ai écrites à Matisse. Il faut qu'on soit dans les temps malgré les délais car le livre est au cœur de l'exposition. »

Pour le bois, « c'est la croix et la bannière », confie Laurent Le Deunff. Et l'artiste de poursuivre : « Pour mes dernières expositions, j'ai réussi à trouver une scierie qui m'a permis de travailler sur du chêne mais il y a une grosse pénurie. » Il a donc dû s'adapter : « Je fais des plus petits volumes et me suis rabattu sur des chutes de matériaux », explique l'artiste qui a « conscience de la situation internationale » et voit dans ces contraintes matérielles une possibilité de rebondissement. « Je fais les fonds de poches en ce moment mais j'ai toujours été habitué à travailler avec ce que j'avais sous la main », glisse-t-il.

Certains artistes se sont quant à eux constitué des stocks qui les mettent à l'abri... pour un temps. C'est le cas de Tatiana Trouvé, qui conserve depuis 2012 un rouleau de 100 mètres de papiers de différentes couleurs. « Ça devrait suffire jusqu'à ma mort », sourit l'artiste qui avoue ne « rien jeter ». « Je fonctionne avec ce que je trouve. Je ne vais pas commander des blocs de marbre dans une carrière, je vais plutôt dans les petits magasins qui recyclent », précise-t-elle.

La décroissance obligée

La production de métal connaît elle aussi une grande pénurie, entamée avec la crise du Covid et accentuée par la guerre en Ukraine, grande productrice avec la Russie. « Les prix ont été multipliés en moyenne par cinq en deux ans », constate l'artiste Thomas Teurlai, ajoutant : « Il y a certains types d'alliages qu'on ne trouve plus, notamment ceux à partir d'aluminium, qui proviennent d'Ukraine. » Importés de Chine (aujourd'hui en partie confinée), de Russie ou d'Ukraine, certains métaux précieux nécessaires à la fabrication des composants électroniques manquent aussi à l'appel : les systèmes d'automatisme, micro-contrôleurs et processeurs qu'utilise l'artiste atteignent des prix record. Depuis longtemps déjà, la récupération fait partie intégrante du travail de Thomas Teurlai, comme de celui de nombreux artistes du Wonder, lieu de vie et ateliers de production partagés dont il est un des membres fondateurs. « On récupère non seulement des objets, raconte-t-il, mais aussi des matériaux - le cuivre, l'aluminium, le PVC, le verre - dans les bâtiments qu'on quitte avant qu'ils ne soient détruits. Ils alimentent notre recyclerie. On fond le métal dans une



« Je fonctionne avec ce que je trouve. Je ne vais pas commander des blocs de marbre dans une carrière, je vais plutôt dans les petits magasins qui recyclent. »

TATIANA TROUVÉ, ARTISTE.

Photo Mauro Rico / Ministerio de Cultura de la Nación.



Membres du Wonder dénudent un câble.

Fonderie, sortie du creuset, Le Wonder.

Tirage de métal fumant, Le Wonder.

Photos : Thomas Teurlai.



fonderie qu'on a fabriquée nous-mêmes dans une poubelle métallique et qui marche au diesel, et on en revend une partie. » Paradoxe : la pénurie de matériaux permet au collectif de rester plus longtemps dans le bâtiment qu'il occupe à Clichy (après être passé par Bagnole, Saint-Ouen et Nanterre) : le chantier de destruction de l'immeuble, occupé en accord avec le propriétaire, a pris du retard. « *On a gagné trois mois, jusqu'en septembre prochain* », souffle l'artiste.

« On récupère non seulement des objets, mais aussi des matériaux – le cuivre, l'aluminium, le PVC, le verre – dans les bâtiments qu'on quitte avant qu'ils ne soient détruits. Ils alimentent notre recyclerie. »

THOMAS TEURLAI,
ARTISTE ET MEMBRE DU WONDER.

La situation actuelle ne change pas fondamentalement la pratique de Thomas Teurlai : « *C'est moins confortable mais c'est aussi gratifiant de dépenser moins d'argent et moins de temps, affirme-t-il. La décroissance devient un mode obligé.* » Même constat pour la sculptrice Jennifer Caubet, qui travaille à une commande monumentale pour le parc du Cyclope, à Milly-la-Forêt. « *On a réduit d'un tiers le nombre de sculptures en acier et en verre prévues pour le projet* », précise l'artiste, qui souligne que le rallongement des délais de livraison ajoute encore de la complexité à son travail. Le coût du verre a lui aussi grimpé en flèche en raison de la raréfaction du gaz fourni en grande partie par la Russie, via l'Ukraine. En ce qui concerne le métal, la course aux fournisseurs a amené l'artiste à mutualiser ses besoins pour obtenir de meilleurs tarifs, en faisant appel à des architectes d'intérieur.

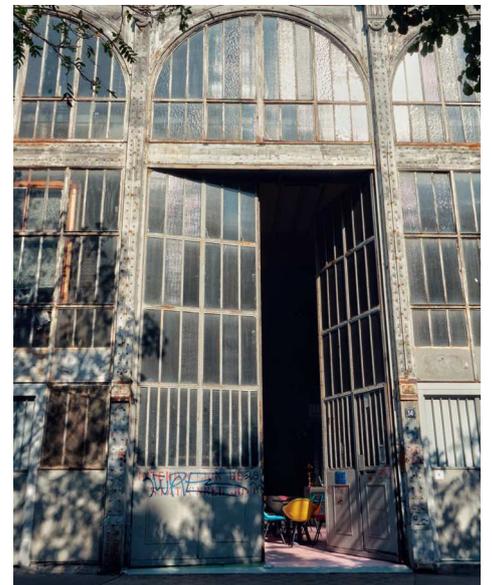
Le recyclage devient la norme

La pénurie amène Jennifer Caubet à questionner elle aussi son mode de travail : « *Moi qui aime travailler en séries et par familles de pièces, j'essaie désormais de m'attarder plus longuement sur chaque objet, d'articuler autrement ma production.* » L'autonomie du travail d'atelier reste pour elle fondamentale, tandis que le recyclage est devenu la norme : « *Je récupère des objets dans mon quartier d'Aubervilliers, et j'échange mes maquettes et prototypes contre d'autres pièces ou je les apporte chez le ferrailleur.* » C'est le cas également aux ateliers du

Le consulat Voltaire, intérieur et extérieur.

©Cyprien Bourrec.

©Frankie Allio.





Vue de l'exposition de Jennifer Caubet « Le paradigme du cercle » Frac Meca Nouvelle Aquitaine 2022.

Photo J.C Gracia.

« Il y a une forte conscientisation autour de l'économie circulaire et de l'éco-responsabilité. Certains viennent redonner des matériaux qui accèdent ainsi à une troisième, une quatrième vie. »

CHARLÈNE DRONNE, DIRECTRICE ASSOCIÉE DE LA RÉSERVE DES ARTS, PANTIN ET MARSEILLE.

Consulat Voltaire, à Paris, comme l'explique sa directrice artistique Anne Bourrassé : « Les artistes du Consulat Voltaire sont émergents pour la plupart, ils utilisent des matériaux variés, en petite quantité. La démarche de la seconde main est très valorisée, beaucoup s'approvisionnent à la Réserve des Arts. »

Comme eux, Jennifer Caubet est adhérente à cette structure basée à Pantin, en Seine-Saint-Denis, et à Marseille. Ici on récupère les rebuts d'ateliers mais aussi de spectacles, d'expositions et d'événements divers, pour les revendre au tiers du prix, dans une démarche solidaire. Soit au total 730 tonnes de matériaux en 2021, un chiffre en augmentation cette année. Sa directrice associée Charlène Dronne cite également le nombre croissant d'artistes adhérents, passé de 8000 en 2020 à 10 000 en 2021. « Les artistes viennent plus à cause de la pénurie, mais le mouvement était déjà engagé avant, souligne-t-elle. Il y a une forte conscientisation autour de l'économie circulaire et de l'éco-responsabilité. Les dons sont en forte augmentation. Certains viennent redonner des matériaux qui accèdent ainsi à une troisième, une quatrième vie. Pour chacun c'est devenu un vrai réflexe. »

Attentifs aux questions de développement durable et d'éco-responsabilité, beaucoup de jeunes artistes « se tournent vers des matériaux naturels ou ont une pratique liée à une conscience de ce qu'ils sont et d'où ils proviennent », abonde la directrice de l'École européenne supérieure d'art de Bretagne (eesab) Odile Le Borgne. Si depuis deux ans et les débuts de la crise sanitaire, la pénurie et les délais de livraison ont considérablement compliqué la logistique de l'école d'art, celle-ci propose depuis plusieurs années aux étudiants de se fournir au sein d'une « récupérathèque ». « Nous y recyclons des tasseaux, des morceaux de tissus, etc. Grâce à une monnaie interne à l'école – généralement un service rendu – nos élèves ont accès à cette réserve de matériaux divers », indique Odile Le Borgne. L'école a par ailleurs noué des partenariats avec des entreprises diverses qui lui permettent de récupérer régulièrement du bois, du tissu, du plexiglas... Des alternatives à l'achat direct aux fournisseurs de matières premières existent donc, même s'il est souvent nécessaire d'en passer par là. À ce sujet, la directrice de l'établissement détaille : « Nos fournisseurs nous ont dit qu'à compter du 1er juin, le prix des peintures techniques allait augmenter de 12 %... » Les délais de livraisons, eux aussi, se sont étendus. « Nous avons dans notre atelier de sérigraphie une lampe à mercure cinquantenaire qu'il nous fallait remplacer. Les délais pour la nouvelle lampe sont sans cesse rallongés, ce qui impacte le travail des étudiants et met à mal certains de leurs projets. » Des étudiants qui, pour la plupart, sont précaires. « Nous avons adopté une position qui a été validée par le conseil d'administration de l'eesab, poursuit la directrice. ➔

La Réserve des Arts, Pantin.

Photo Lucie Bonafonte.



Atelier menuiserie à l'École européenne supérieure des Arts de Bretagne.



Atelier terre à l'École européenne supérieure des Arts de Bretagne.

©EESAB.



Nous achetons les matériaux et les revendons à prix coûtant à nos étudiants. Nous avons ainsi conservé les tarifs d'il y a deux ans alors que pour certains matériaux, on observe une augmentation des prix de 6 à 50 %.

Outre les questions pratiques et logistiques, cette pénurie permet de réfléchir à l'usage, par les artistes, des matériaux eux-mêmes. « Ce sera intéressant de voir comment ces contraintes vont transformer l'esthétique de demain, développe Odile Le Borgne. Nos étudiants sont précaires et éco-responsables, et leurs travaux sont imprégnés de leurs réalités. »



MUSÉE DE LA CHASSE & DE LA NATURE



INCURSIONS SAUVAGES



Exposition collective / street art — 12 AVRIL → 11 SEPT. 2022



En partenariat avec

FLUCTUART BILLEBAUDE OLOXAM

Méchat

60 rue des Archives, 75003 Paris
www.chassenature.org
Fondation François Sommer

Partenaires médias

Insert MyoCuptibles le Zendo culture



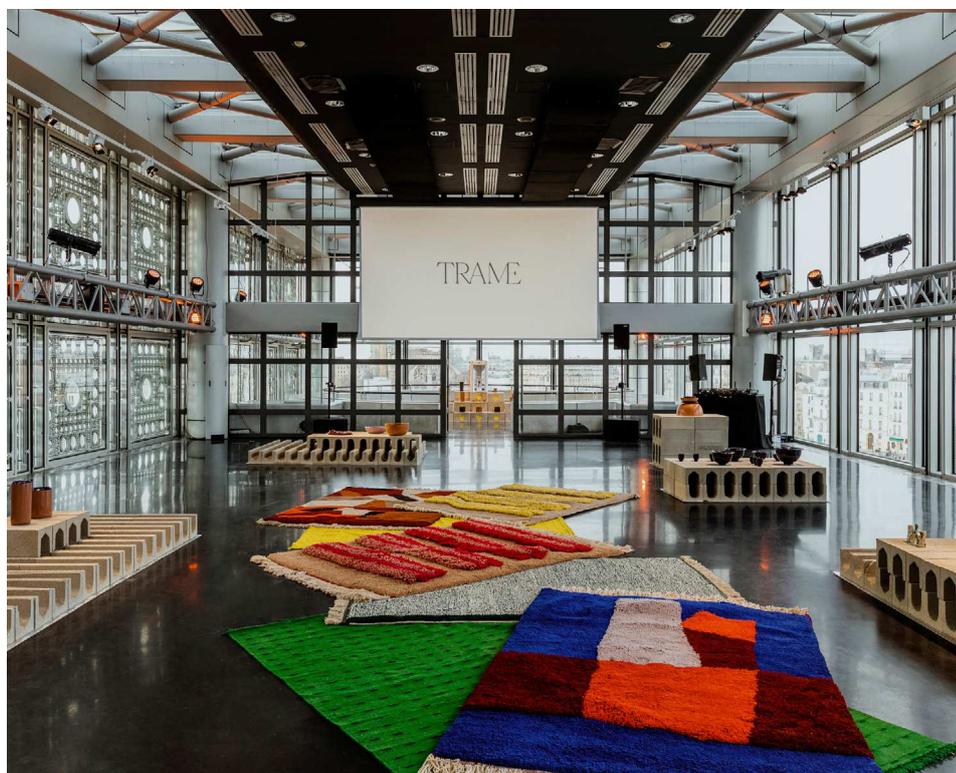
Le manque de matériaux touche le design de plein fouet

La multiplication des coûts et des délais d'acheminement est la conséquence directe de la pénurie de matériaux (bois, métal, verre...) qui affecte diversement les poids lourds du design et les créateurs indépendants. Une crise qui les amène à tout revoir.

PAR MARIE GODFRAIN

Lancement de la troisième collection de Trame Paris, « Alhambra.gcode » à l'Institut du Monde Arabe, à Paris, le 17 février 2022.

Photo Mattia Parodi.



Une pandémie, un porte-conteneurs qui bloque le canal de Suez, une guerre en Europe... Depuis deux ans, les signes avant-coureurs d'une pénurie généralisée de matières premières se multiplient. C'est l'augmentation inattendue des tarifs de ses fournisseurs qui a d'abord alerté Tristan Lohner, le directeur général du distributeur de meubles RBC. La designer Margaux Keller, elle, a carrément vu une partie de la collection qu'elle a dessinée pour Monoprix annulée faute de matériaux disponibles... Contactés, des poids lourds du secteur comme IKEA ou Made.com n'ont pas souhaité

s'exprimer sur un sujet que l'on devine particulièrement épineux pour eux. Car la raréfaction des matériaux touche de plein fouet tout le secteur du design... Et la pandémie est bien sûr au premier rang des responsables. Elle a produit chez tous les acteurs de la maison, de la grande surface de déco au plus prestigieux des éditeurs italiens, un effet « kiss cool ». Dans un premier temps, la prise de conscience chez les personnes confinées de la nécessité d'améliorer leur intérieur a provoqué une explosion de la demande de mobilier. « Ce phénomène a exacerbé les difficultés d'approvisionnement existantes dues à la fermeture des » ➔

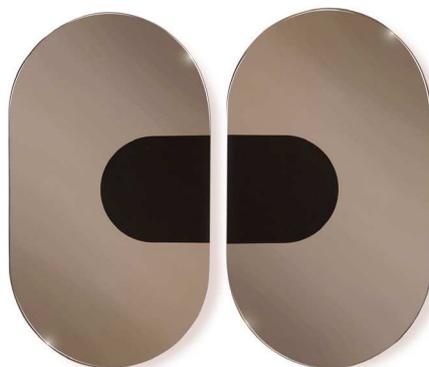
« L'explosion de la demande de mobilier a exacerbé les difficultés d'approvisionnement existantes dues à la fermeture des usines à cause du Covid. »

ISMAIL TAZI, FONDATEUR DE L'ÉDITEUR DE MOBILIER TRAME PARIS.

Photo Ismail Tazi/ LinkedIn. - Photo profil linkedin

Ci-dessous à droite :
Bisou Bijou, Bronze XXL de
Margaux Keller Collections.
© Margaux Keller Collections.

Canapé Togo de Michel
Ducaroy pour Ligne Roset.
© Ligne Roset.



« La moindre pénurie pèse plus sur l'activité des designers indépendants, ceux qui s'autoproduisent et qui ne peuvent se rattraper sur une autre part de leur catalogue. Cependant, l'avantage est que nous travaillons en circuit court et que nous sommes plus réactifs que les grosses entreprises. »

MARGAUX KELLER, DESIGNER.

Photo L.Melone.

usines à cause du Covid », estime Ismail Tazi, fondateur de l'éditeur de mobilier Trame Paris. Pour le mobilier, les délais de livraison sont passés de quatre à six semaines à vingt semaines, voire un an pour le Togo, canapé star du catalogue Ligne Roset. « L'ampleur des augmentations est phénoménale, se désole Tristan Lohner. Nous avons reçu début 2020 des courriers annonçant une hausse de 3 % des coûts puis un deuxième de 6 % à la rentrée. Traditionnellement, ces revalorisations n'ont lieu qu'une fois par an... Début 2022, nous avons carrément reçu des mails nous annonçant un surcoût de 10 % sur des commandes déjà passées. Or, cette hausse est impossible à répercuter sur des commandes déjà signées. Par conséquent, c'est à nous de l'absorber... »

Réflexion globale

Margaux Keller, qui auto-édite la majorité de sa production, a adressé un message à sa communauté le

1^{er} avril dernier. Elle y explique qu'elle va devoir augmenter le prix de certains produits comme les miroirs, les objets en verre soufflé – touchés par l'augmentation du prix du gaz – ou ceux en frêne – son fournisseur étant basé en Ukraine. « La moindre pénurie pèse plus sur l'activité des designers indépendants, ceux qui s'autoproduisent et qui ne peuvent se rattraper sur une autre part de leur catalogue, explique-t-elle. Cependant, l'avantage est que nous travaillons en circuit court et que nous sommes plus réactifs que les grosses entreprises. Dès que nos artisans dégotent un petit stock de matière première, ils nous appellent pour lancer une série, même si elle est moins importante que prévu. »

Et Margaux Keller de rappeler que le caractère « créatif » est loin de se limiter au seul dessin : « Le design est une réflexion globale sur l'objet, nous n'avons pas peur de l'adversité ! » C'est ainsi que la designer a découvert un tisseur en Italie avec qui elle va développer une gamme de coussins. « J'ai vu que le tissu était un matériau largement disponible, qui ne connaissait pas les mêmes tensions que les autres matériaux et cela m'a inspirée. Je me réinvente ! » Tristan Lohner pointe de son côté : « Le problème spécifique du secteur du meuble, c'est qu'il utilise différents matériaux. Or, tous subissent des tensions mais pas en même temps. Au final, il manque tout le temps quelque chose. Cela contraint les éditeurs à rationaliser leur production. » Rapatrier les chaînes de production pour être moins tributaire de la situation internationale et du prix de l'énergie paraît également une solution de



« Les éditeurs vont se recentrer sur des fabrications plus courtes, avec des bois locaux, une fabrication que l'on maîtrise localement »

TRISTAN LOHNER, DIRECTEUR GÉNÉRAL DU
DISTRIBUTEUR DE MEUBLES RBC.

bons sens. « Les éditeurs vont se recentrer sur des fabrications plus courtes, avec des bois locaux, une fabrication que l'on maîtrise localement », annonce ainsi Tristan Lohner.

La juste quantité

Une stratégie indispensable à court terme mais qui ne change rien au problème de fond. La solution ? Mieux gérer les ressources, arrêter d'agir comme si elles étaient illimitées et se poser sérieusement la question du réemploi. Selon l'Environmental Protection Agency, 15 millions de tonnes de mobilier sont jetées chaque année aux États-Unis. Une situation de plus en plus intenable dans ce contexte de pénurie.

« À mon sens, il faut dessiner globalement et fabriquer localement, à la demande, c'est ça le futur. Les nouveaux outils de production comme l'impression 3D sont indispensables dans cette mutation. Cette technologie réduit en moyenne de 70 % la matière première nécessaire »,



plaide Ismail Tazi, dont les trois vases en céramique en impression 3D qu'il vient de lancer seront à terme produits à la demande sur chaque continent dans des fab labs affiliés, avec la juste quantité de matériaux.

3rd Collection, Alhambra.gcod
de Trame Paris.

Photo Mattia Parodi.



ROCK To Rachid Taha
Un hommage proposé par Philippe Perrin
EL CASBAH
EXPOSITION Samedi & Dimanche 11h-18h
Entrée gratuite
14 MAI - 26 JUIN 2022

SAÂDANE AFIF / JULIETA ARANDA / MYRIAM BOISAUBERT / ROBERT COMBAS / FRANÇOIS CURLET / ENRICO DAGNINO / HERVÉ DI ROSA / BRIAN ENO / NICOLAS FENOULLAT / ANNE FERRER / ALI GUESSOUM / LOUIS JAMMES / BERTRAND KELLE / RENAUD LAYRAC / SÉBASTIEN LE GUEN / DJAMEL KOKENE / MYRIAM MECHITA / PHILIPPE PERRIN / NOËLLE PUJOL / HUGUES REIP / RUDY RICCIOTTI / MARC-ANTOINE SERRA / DJAMEL TATAH / PIERRE TERRASSON / ALAN VEGA / JEAN-LUC VERNA / OLIVIER ZABAT

Les Puces
de Paris
Saint-Ouen

Marché Dauphine
132 - 140 rue des Rosiers
93400 Saint-Ouen

marche-dauphine.com
@marchedauphine
#marchedauphine



Rachid Taha, Paris, 2013 © Marc-Antoine Serra

De la Chine à l'Allemagne, la pénurie menace les chantiers



La lettre de Sabine Glaubitz, correspondante à Paris de l'agence de presse allemande Deutsche Presse

Rares sont les grands chantiers architecturaux qui arrivent à tenir les délais et les coûts prévus. On se souvient du musée des Confluences à Lyon, de la Fondation Louis Vuitton à Paris et du musée Guggenheim à Abu Dhabi dont l'ouverture devrait avoir lieu d'ici 2025 au lieu de 2012. Avec l'actuelle pénurie de matériaux dans le monde, le nombre de chantiers contraints de ralentir, voire de s'arrêter, risque d'augmenter considérablement, à commencer par la Chine et les Émirats arabes unis, en passant par l'Égypte, la France et l'Allemagne.

Depuis plusieurs mois, le secteur du bâtiment le ressent durement : l'acier, le cuivre, l'aluminium, le bois et les matériaux isolants deviennent rares et leurs prix s'envolent. Plusieurs facteurs expliquent cette situation. D'abord la crise sanitaire du Covid-19. La première vague de confinement au niveau mondial a ralenti voire stoppé la production de matériaux de

construction, puis la reprise des activités partout en même temps a déclenché une forte hausse de la demande. Les capacités de production n'ont pas pu suivre cette augmentation de la demande, notamment chinoise et américaine. Ainsi la Chine est passée du statut d'exportatrice à celui d'importatrice d'acier. Autre exemple, pour le bois : aux États-Unis, les scieries ont fermé en raison de la pandémie, ce qui les a conduites à importer. À cela s'ajoutent désormais les conséquences de l'invasion russe en Ukraine qui aggrave les perturbations. En Allemagne, la tension monte car l'acier de construction provient jusqu'à présent pour environ 40 % de Russie, de Biélorussie et d'Ukraine.

La pire crise depuis 1979

Pour le secteur, c'est la pire crise depuis le deuxième choc pétrolier de 1979, après la chute du shah d'Iran et la révolution islamique dans ce pays, ➔

Haut fourneau à Duisbourg dans la région de la Ruhr, Allemagne.

Photo Herbert 2512/Pixabay.

« La déstabilisation actuelle des coûts des matières premières affecte presque tous les projets de construction. »

ANDREAS DEMHARTER, DIRECTEUR GÉNÉRAL ALLEMAND DES CORPORATIONS BAVAROISES DU BÂTIMENT.



Chantier du Zayed National Museum sur l'île de Saadiyat à Abu Dhabi.

© Phil Handforth.



Selon Philippe Servalli, président de la Fédération française du bâtiment Grand-Paris Île-de-France, les délais d'approvisionnement chez les fournisseurs sont passés des deux à trois semaines habituelles à huit à douze.

Photo David Morganti.



un des plus importants producteurs de pétrole. « *La déstabilisation actuelle des coûts des matières premières affecte presque tous les projets de construction* », déclare Andreas Demharter, directeur général allemand des corporations bavaroises du bâtiment. Ce constat est partagé par beaucoup d'autres comme par Philippe Servalli, président de la Fédération française du bâtiment Grand-Paris Île-de-France. Selon lui, les délais d'approvisionnement chez les fournisseurs sont passés des deux à trois semaines habituelles à huit à douze.

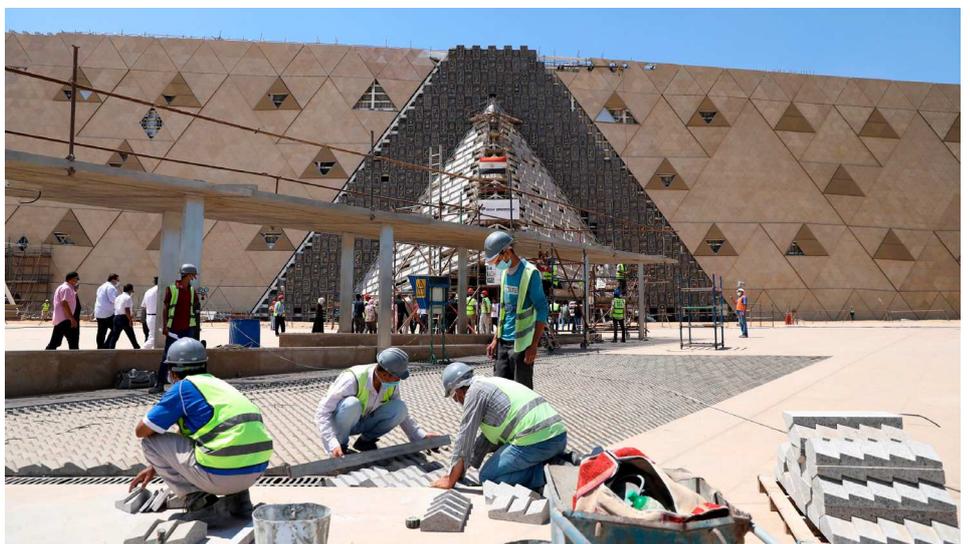
Même tonalité du côté britannique. Jewson, numéro un de la distribution de matériaux de construction au Royaume-Uni, a mis en garde le

gouvernement contre la pénurie alors que le secteur est frappé depuis le Brexit, puis par la pandémie, par la plus grave crise de la chaîne d'approvisionnement depuis des décennies. Beaucoup de professionnels craignent même que la rupture de stock conduise à l'arrêt de certains chantiers.

Ainsi, la date d'ouverture du Zayed National Museum sur l'île de Saadiyat à Abu Dhabi reste incertaine. Initialement prévu en 2013-2014, le ZNM conçu par le cabinet britannique Foster + Partners a déjà pris des retards importants dûs aux aléas de l'économie mondiale, à cause entre autres de la crise financière de 2008 et de la pandémie de Covid-19. ➔

Chantier du grand musée égyptien à Gizeh en 2020.

Photo Chine Nouvelle /SIPA.

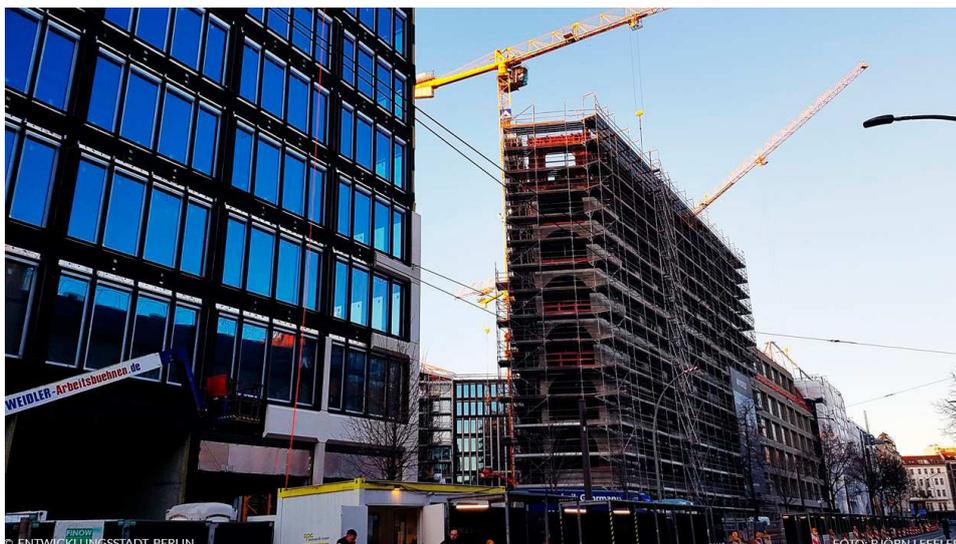


Vue de synthèse de Fotografiska Berlin.

© Bloomimages.

Chantier du Fotografiska dans le quartier de Tacheles à Berlin.

© Entwicklungsstadt Berlin /photo Bjorn Leffler.



Si le Grand Musée Égyptien à Gizeh ouvre effectivement en novembre 2022, il sera le plus grand musée au monde dédié à une seule civilisation. Le Hong Kong Palace Museum, dans le quartier culturel de West Kowloon, devrait être en service d'ici cet été. Il est constitué de trois atriums qui relient verticalement les différents étages et exposera des œuvres traditionnelles chinoises.

Un nouveau quartier à Berlin

D'ici 2023, le nouveau quartier Tacheles à Berlin devrait lui aussi ouvrir. L'immense futur quartier résidentiel, commercial et culturel du centre de Berlin se développe depuis 2018. Son nom vient d'un ancien squat artistique devenu célèbre dans les années 1990. Après sa rénovation,

le bâtiment sera à nouveau ouvert au public en tant que lieu de culture et servira de nouvelle dépendance au musée suédois de photographie Fotografiska : initialement prévue en 2022, son ouverture a été reportée à 2023.

En France, l'un des plus grands chantiers est actuellement la rénovation du musée national de la Marine, place du Trocadéro à Paris. Il devrait recevoir les premiers visiteurs à l'automne 2023. Un autre bâtiment emblématique de la métropole, le Grand Palais, est actuellement rénové et réaménagé. Cet immense chantier de plus de 460 millions d'euros devrait s'achever en 2024, à temps espère-t-on pour les Jeux Olympiques de Paris.

Après cinq ans de travaux, le Hong Kong Palace Museum devrait ouvrir ses portes en juillet 2022.

Photo Courtesy CSHK.

